

# Les adultes se remettent

# aux langues



## Soirées polyglottes dans les bars

**D**écoré de drapeaux et de cartes portales du monde entier, le Snax, un bar parisien, se transforme en club polyglotte plusieurs soirs par semaine. Le principe est simple: chacun porte un autocollant avec son nom et la langue qu'il souhaite parler. « On affiche la couleur ! Cela aide les débutants qui ont peur de se lancer », assure Vincent, inventeur de ces soirées linguistiques. « D'abord, on prend un verre, parce que la bière délie les langues, et on discute ». Ethan, 32 ans, vient de Jérusalem. « C'est l'endroit idéal pour mieux

connaître la véritable vie parisienne », juge-t-il. Marie-Claude, 28 ans, employée dans les ressources humaines, veut pratiquer l'anglais et s'initier... à l'hindi: « Aujourd'hui de nombreuses entreprises demandent à leurs employés de parler, en plus de l'anglais, une langue orientale », affirme-t-elle en sirotant son soda. Javier, colombien de passage en France, entame une discussion avec Michèle, qui vient pour la deuxième fois. « Je suis ravie de pouvoir parler anglais et espagnol, car on oublie vite les langues si on ne pratique

pas. Mais j'espère surtout apprendre le chinois », affirme cette étudiante en école de commerce. Après de nombreux échanges dans la langue de Shakespeare, Claude, 70 ans, quitte une salle encore pleine à craquer à minuit. Le succès dépasse la capitale. « Partout en France, des soirées similaires sont organisées par le biais de notre site Internet\* », constate Vincent. Ce club linguistique gratuit rassemble aujourd'hui plus de 50.000 inscrits en France et 250.000 dans le monde. ■

\*[www.polyglotclub.com](http://www.polyglotclub.com)

Les « soirées polyglottes » rencontrent un grand succès. Ici au Snax, à Paris.

« La nécessité d'une deuxième langue commence à se dessiner », observe Marc Verger, le PDG de Berlitz qui réalise 75 % de son chiffre d'affaires sur l'anglais. « Les autres langues, surtout le chinois et le russe aujourd'hui, le polonais et le tchèque il y a une dizaine d'années, restent très merci-

Demos. Employeur et employé « passent en quelque sorte un contrat en tant que tels », observe Krister

Cours de langues, soirées